

Le travail

Sujets

Qu'est-ce qu'un bon métier ?

Le bonheur réside-t-il dans la réussite professionnelle ?

S'épanouit-on dans le travail ou dans le loisir ?

Concepts, problèmes

Il s'agit essentiellement de s'interroger sur **deux questions** :

1) est-ce que le travail s'oppose ou non au bonheur ?

2) est-ce que le travail est seulement de l'ordre de la nécessité naturelle, vitale, pour l'homme (c'est alors seulement pour subsister que l'homme travaille, mais l'idéal serait de ne plus travailler), ou bien est-ce que l'homme doit travailler pour être un être humain digne de ce nom (c'est-à-dire penser, parler, raisonner, être moral, etc.)

Cette question « touche » au problème philosophique du travail : pourquoi l'homme travaille-t-il ? (à cause de quoi et en vue de quoi)

- à cause du fait que la nature n'est pas immédiatement adaptée à l'homme (la nature a besoin d'être transformée), ; à cause du fait que l'individu ne peut satisfaire tous ses besoins naturels tout seul, ou du moins, c'est plus facile à plusieurs (mythe de Prométhée)

- pour s'humaniser (Hegel)? pour se racheter (Genèse)? pour rien (ce serait juste un pis-aller)? pour subsister ?

Mais ces deux questions se rejoignent, car il faut savoir qu'il existe deux conceptions du bonheur :

1) le bonheur comme bien être comme "vécu" de l'individu (on parle alors d'épanouissement individuel, personnel)

2) le bonheur comme épanouissement de notre humanité (notre esprit, notre raison) : cf. Aristote, EN, I, 5

On se demande aussi, en ce qui concerne cette notion de bonheur, si le bonheur est seulement le plaisir, la satisfaction de tous nos désirs, ou bien si le bonheur est un effort, (cf. Platon, Gorgias)

- définitions économique et philosophique du travail :

1) le côté économique de la vie humaine renvoie à la sphère des besoins, de l'utile : en ce sens, on définira donc le travail comme une activité visant à satisfaire ses besoins, que ces besoins soient naturels et ou sociaux; en général, on dira alors que si l'on travaille, ce n'est pas une fin en soi, mais un moyen, soit pour subsister (se nourrir, se vêtir, etc.) soit pour s'insérer dans la société (ainsi critiquera-t-on le chômeur...)

2) humanisation de la nature et surtout, humanisation de l'homme (accès à l'humanité, sortie de la nature ou de l'animalité) (Marx, hegel)

(NB : si on considère que l'homme est un être social par nature, dira-t-on alors que l'homme ne peut devenir homme qu'en travaillant ? -pas si sûr, cf. Aristote qui considérait que l'homme s'épanouit dans le loisir philosophique et non dans le travail, et qui soutenait pourtant que l'homme est naturellement sociable et ne peut donc être un homme digne de ce nom qu'avec ses semblables : c'est que pour lui l'homme va plutôt mettre en commun ses idées sur la justice et la morale, on parle alors de communauté, non pas économique mais politique)

- **le loisir** : a) sens commun : divertissement; ne rien faire (cf. paresse), activités inutiles etc. b) sens philosophique : réflexion philosophique, développer son esprit (cf. Aristote, Ethique à Nicomaque, livre X)

- **désir et besoins** : le besoin est nécessaire et naturel, le désir souvent superflu

- la distinction aristotélicienne entre trois activités humaines (production, pratique, théorie)

- **en puissance et en acte** (concepts également issus d'Aristote) : la "puissance" est synonyme de "capacité", l'"actualité" synonyme d'effectif, de réalisé : par exemple l'architecte peut concevoir un plan de maison dans sa tête : tant que cette maison n'est pas achevée, effectivement existante, elle n'est une maison qu'en puissance, pas en acte. De même, le bébé est un être humain mais il ne naît pas avec sa raison en acte mais seulement en puissance. On notera que ce couple conceptuel suppose la notion de finalité naturelle : l'homme est destiné à exercer telle faculté, par exemple

Textes / auteurs

- **Aristote**, *Politique*, I, 2, l'homme est un animal politique (cf. également la fiche "autrui")

- **Platon**, *PT*, **le mythe de Prométhée** : cf. fiche technique pour trouver ce texte, ainsi que le cours sur la nature et la technique; on voit ici que l'homme, contrairement aux autres animaux, ne peut subsister de manière "naturelle" : il naît sans griffes, sans fourrure, son instinct n'est pas parfait, etc. Cela signifie que l'homme doit créer ses propres conditions d'existence. Ce qui signifie donc également que si dans un premier temps on pourrait s'affliger de la nécessité de travailler (l'homme travaille à cause de sa nature non "finie", non "parfaite", mais le travail montre alors que l'homme est l'être qui a la capacité de se défaire de la nature, de l'animalité)

- **la Genèse** : le travail comme punition du péché originel : "tu travailleras à la sueur de ton front !"

- **Marx**, *Le Capital* : dans ce texte (que vous trouverez dans le cours sur le travail), Marx compare l'architecte projetant de fabriquer une maison, et l'abeille faisant sa ruche : seul l'architecte travaille à proprement parler, parce que l'abeille effectue sa tâche par instinct, sans réfléchir avant de faire : la ruche n'est pas le résultat d'un projet, d'une intention. Le travail est donc une activité humaine par excellence, puisqu'il est le fruit de la réflexion

- **Arendt**, **La condition de l'homme moderne** : la distinction entre trois activités dans la vie de l'homme : le travail, l'œuvre (technique et art), l'action ; seules les deux dernières sont valorisées, en tant qu'elles permettent à l'homme de s'humaniser ; le travail ne libère pas l'homme de son côté animal, car il est satisfaction des besoins, qui revient sans cesse (on ne construit rien de durable, et on partage rien d'épanouissant humainement avec nos semblables)